

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50
Six mois... 26.00
Un an... 50.00
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

INSERTIONS:

Annonces: la ligne... 20 c.
Réclames: »... 30 c.
Faits divers: »... 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.
Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBERT, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publications.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

COURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes 5 JANVIER, 6 JANVIER (Service gouvernemental), and various bonds like 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0).

Service particulier du Journal de Roubaix

Au moment où nous mettons sous presse nous n'avons pas encore reçu les autres cours du jour.

Table with 2 columns: Action and Price. Includes Banque de France, Société générale, Crédit foncier, France, Chemins français, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Banque ottomane (ancienne), Banque ottomane (nouvelle), Londres court, Crédit Mobilier, Turc.

DEPECHE COMMERCIALES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)
New-York, 4 Janvier.
Change sur Londres 4.85; change sur Paris 5.13 3/4
Valeur de l'or, 112 3/4
Café good fair, (la livre) 18
Café good cargoes, (la livre) 18 3/4
Marché calme.
Dépêches de M. Schlagenhaufen et C^o représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbrosses.
Havre, 6 janvier.
Cotons: Ventes 300 b., marché très-calme, sans changement.
Liverpool, 6 janvier.
Cotons: Ventes 10,000 b., livrable ferme.
New-York, 6 janvier.
Cotons: 13 1/4. Recettes de cinq jours 97,000 b.
(Dépêches officielles à la Bourse de Roubaix.)
Liverpool, 6 janvier.
Cotons: ventes 10,000 b. Amérique livraison, avril mai 6 7/8.
Havre, 6 janvier.
Cotons: Ventes 500 b. Marché soutenu Low Louisiana débarquant.
New-York, 6 janvier.
Recettes 97,000 b.

Bulletin du jour

En même temps qu'un des députés de la gauche était en relations avec les députés de la Nouvelle-Calédonie, la nouvelle arrivait à Paris que des préparatifs étaient faits en Australie pour favoriser la fuite des condamnés qui sont internés dans notre colonie.
Des bâtiments sont fretés et doivent venir croiser sur les côtes, attendant le moment propice pour enlever les condamnés de Nouméa. Ces bâtiments appartiennent à la marine marchande américaine, et c'est le chargé d'affaires fran-

çais à Washington, qui a prévenu le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie. Des mesures sérieuses ont dû être prises pour empêcher l'exécution de ces projets, et cependant c'est avec beaucoup d'incertitude que nous accueillons la nouvelle de ce surcroît de surveillance. En effet, sous l'autorité de plusieurs gouverneurs successifs les évènements se sont répétés de telle sorte que, à l'heure présente, trente-quatre évadés ont eu lieu. Les plus importants, les plus dangereux des déportés ont trouvé moyen de reconquérir leur liberté, et cela en dépit de tous les efforts faits pour les empêcher de fuir.

Ce qu'il y a de désolant, c'est que ce sont toujours les dangereux qui s'échappent, tandis que les égarés, les moins coupables, restent sur la terre d'exil et souffrent. Si encore l'expérience qu'ils font servir à éclairer les autres. Mais non. Et toujours les innocents ou les faibles paieront pour les redoutables et les pervers.

Nous avons expliqué hier que le chancelier allemand avait cessé de poursuivre les catholiques pour faire la guerre à outrance aux socialistes, espérant que les prochaines élections de notre pays lui permettraient d'intervenir en France avec l'assentiment des autres puissances. On se rappelle qu'au printemps dernier c'est par la Belgique que M. de Bismark avait prélué à sa campagne contre les catholiques de l'étranger. C'est à propos des socialistes belges que le grand chancelier semble devoir ouvrir, les hostilités cette année. La Gazette d'Allemagne du Nord se plaint des ventes d'armes qui ont été faites aux ouvriers de Gand, d'Anvers, etc. Ce singulier trafic paraît prendre, dit-elle, des dimensions qui doivent provoquer l'attention générale, même en dehors des frontières belges. Du reste, des faits très-regrettables viennent de se produire en Belgique et la troupe a dû intervenir pour comprimer des troubles aux environs de Mons.

Des réclamations ne seront-elles pas faites par l'Allemagne auprès du cabinet de Bruxelles? C'est probablement là où on veut en venir. Il paraît, du reste, que des gens étrangers au pays excitent les ouvriers belges à la révolte, et on devine par ordre de qui ces étrangers s'adonnent à ces agissements. Constatons que M. de Bismark reste fidèle en 1866 à sa vieille habitude de se mêler des affaires d'autrui, malgré le principe de non-intervention qu'il avait cependant si hautement affiché lors de la constitution du nouvel empire allemand.

Une dépêche du Caire en date du 4 janvier soir affirme que les bruits qu'on persiste à répandre sur des difficultés qui auraient surgi entre le vice-roi et M. Cave sont complètement faux. M. Cave a dû partir, le 6, pour visiter le canal de Suez; il consacrera quelques jours à cette visite. Ajoutons, d'après la même dépêche, que la démission de Nubar-Pacha n'a été nullement motivée par des questions de finances.

Nous devons dire toutefois que le Times commente autrement les causes de la démission de Nubar-Pacha. D'après lui, le ministre des affaires étrangères a dû donner sa démission parce que le Khédive lui impute d'avoir amené M. Cave en Egypte et d'obéir aux inspirations de l'Angleterre. Le Times dit aussi que le Khédive, à la vérité, aurait été disposé à se tourner du côté de la France, mais que reconnaissant ensuite la folie d'une rupture avec l'Angleterre, il aurait alors sacrifié Nubar-Pacha.

On écrit enfin de Paris au Times que, d'après des informations sérieuses, le gouvernement français aurait exprimé à l'Angleterre le désir d'agir d'accord avec elle, en ce qui concerne la note du comte Andrássy relative aux affaires d'Orient. Nous reproduisons la nouvelle à simple titre de renseignement.
Le bruit court que Server-Pacha, commissaire du gouvernement en Herzégovine, a été rappelé à Constantinople.

A défaut du petit voyage politico-électorale que M. Gambetta devait, disait-on, entreprendre dans le Midi, nous avons une lettre de l'ex-député à l'un de ses amis, conseiller municipal de la ville de Cahors, lettre que nous publions en première page la République française.

Des regrets particuliers dont M. Gambetta s'y fait l'organe, au sujet des départements — au nombre de lesquels figurerait, hélas! celui du Lot — où « l'esprit politique est encore assoupi et où, faute de cohésion, les serviteurs de la démocratie républicaine ignorent et leur force et leur nombre, » nous jugeons peu intéressant de parler. Il est, en effet, sans contredit préférable de signaler les points principaux du programme que le chef du radicalisme transigeant a entendu formuler à l'usage de son parti pour les prochaines élections générales.

Et d'abord, M. Gambetta se félicite hautement du résultat des premières nominations sénatoriales:
« Les profonds tacticiens, écrit-il, qui avaient inventé cette belle machine (la Chambre haute) sont vaincus; la citadelle nous appartient et nous y avons mis garnison. »

La citadelle nous appartient et nous y avons mis garnison! Ces mots feront réfléchir peut-être les hommes politiques, à notre avis imprudents, auxquels on doit d'avoir vu la place occupée inopinément par les pires ennemis des conservateurs. Heureusement qu'une ressource reste à ces derniers, celle de réduire à l'état de minorité les premiers occupants par l'envoi au Sénat d'une majorité conservatrice issue des scrutins des départements, et nous comptons bien que tel sera le résultat du cri de triomphe poussé un peu prématurément par M. Gambetta.

Car il ne faut pas que personne s'y trompe: ce qu'on fond veut les républicains, ce qu'on fond médite M. Gambetta, c'est la rupture définitive, irrévocable avec la politique suivie par le chef actuel du pouvoir exécutif aussi bien que par son prédécesseur.
« Je sais trop bien, depuis cinq ans, — dit au cours de sa lettre l'ex-dictateur — les sacrifices de résignation et de patience qu'ont coûté à toute la population la prolongation d'un pouvoir hostile, équivoque et tracassier, pour douter que, de toutes parts, on ne se dispose avec activité aux luttes et aux salutaires agitations de la période électorale. »

Ainsi, que le président de la république soit le maréchal de Mac-Mahon ou M. Thiers; que le ministre de l'intérieur soit M. Buffet ou le Dr Broglie, M. Victor Lefranc ou M. Lambrecht, qu'il soit même M. Ernest Picard; que le ministre de la justice s'appelle Ernoul, Depierre ou Dufaure, peu importe; tous sont englobés dans la même réprobation qui atteint les divers fonctionnaires ou agents de ce pouvoir hostile, équivoque et tracassier que l'on a vu, depuis cinq ans, au tunon des affaires!

Et pour assurer le triomphe de la démocratie républicaine sur le régime de « l'ordre moral » ou les procédés de gouvernement du « petit bourgeois, » voici ce que M. Gambetta, l'apôtre des couches sociales, recommande: « L'unité et la concentration, une bonne règle de conduite, un prosélytisme à toute épreuve. » Car tel est, avec « la guerre implacable à toute entreprise de restauration monarchique ou princière et l'ajournement de la révision en 1880, » basé uniquement sur l'amélioration des institutions républicaines, la seule formule que l'ami du conseiller municipal de Cahors soit d'avis d'inscrire en tête des bannières républicaines.

Formule un peu vague, on en conviendra, mais qui, sous ce vague même, nous paraît cacher un monde de promesses radicales.

Voilà la principale partie de la lettre de M. Gambetta:
« Les nouvelles qui arrivent de tous les points du territoire démontrent que la France est majeure et qu'elle est levée pour reprendre la possession de ses affaires. Il n'en est pas moins vrai que, ça et là, il existe certains départements où l'esprit politique est encore trop assoupi et où, faute de cohésion, les serviteurs de la démocratie républicaine ignorent et leur force et leur nombre. Je crains, peut-être à tort, que notre cher département du Lot n'appartienne encore à cette dernière catégorie, et cependant, que d'éléments d'activité! que de ressources matérielles et morales! en un mot, que de forces perdues! »

Ce qui vous manque, c'est l'unité et la concentration, une bonne règle de conduite et un prosélytisme à toute épreuve. Vous pouvez, vous devez en quelques jours refaire l'union, grouper vos forces et porter à la connaissance de tous votre programme politique. Vous obtiendrez la cohésion en formant au chef-lieu du département un comité central contenant les représentants autorisés de tous les arrondissements. Vous les associez dans ce programme commun: la défense énergique de la Constitution républicaine du 25 février, — la guerre implacable à toute entreprise de restauration monarchique ou princière, — l'ajournement de la révision en 1880, basé uniquement sur l'amélioration des institutions républicaines. Il vous restera dès lors à voir et à réunir les électeurs sénatoriaux, à leur démontrer, par l'analyse de la Constitution elle-même, le tableau politique de la France, les exigences de la situation extérieure, la nécessité, non-seulement pour tout républicain et pour tout démocrate, mais pour tout patriote, de défendre et de protéger la République. Vous leur direz que la France étant une indestructible démocratie, n'a le choix qu'entre une démocratie avilie et corrompue sous la main d'un maître et une démocratie libérée réalisant la formule du gouvernement du pays par le pays lui-même.

« A ce titre, vous serez éclatés à tous les yeux que les vrais, les seuls conservateurs sont les défenseurs du régime actuel, et que les fauteurs d'anarchie et de désordre sont dans les rangs de ses ennemis. »

« Nos populations sont positives et pratiques; le bon sens n'exclut pas chez elles la finesse. Amoureuses avant tout de stabilité et de travail, elles comprendront promptement de quel côté se trouve

la sécurité et de quel côté sont les risques et les aventures.

« Vous choisirez donc pour le Sénat comme pour la Chambre des députés des républicains sincères et loyaux, — non pas que je veuille que vous regardiez à la date et à l'origine de leurs convictions; la fermeté, le désintéressement, l'autorité du caractère, l'honorabilité, voilà les conditions qu'il faut exiger de vos candidats. Les noms? C'est au comité, non à moi, de les proposer. »
Comme il s'agit d'un département conservateur et des élections sénatoriales, M. Gambetta a jugé à propos d'affecter une certaine modération. C'est un jeu qui nous est connu et qui ne trompe plus personne.

En Angleterre et aux Etats-Unis les écoles catholiques sont souvent fréquentées par un grand nombre d'enfants appartenant à des familles protestantes, alors même que celles-ci trouvent à leur porte des établissements d'instruction primaire ou moyenne de leur confession. Cette popularité des écoles catholiques tient surtout à l'éducation qu'on y donne. La supériorité de ces écoles a été proclamée dernièrement par une autorité nullement suspecte de partialité dans cette matière, savoir par l'inspecteur britannique M. Sydney Turner, qui en donne la preuve en chiffres. Il parle particulièrement des écoles de filles; mais ce qu'il en dit doit s'appliquer également, dit le Tablet du 20 novembre dernier, à celles de garçons, placées sous la même autorité et dirigées d'après le même plan. En Angleterre, dit ce fonctionnaire royal, on compte dans les écoles catholiques de filles 75,46 pour cent élèves qui font bien (doing well), tandis qu'il n'y en a que 69,14 pour cent de la même catégorie dans les écoles protestantes. Dans les écoles de l'Ecosse, dit le même inspecteur, les enfants catholiques qui font bien sont dans la proportion de 83,58 pour cent, et les protestants ne comptent que 79,61 pour cent élèves primaires qui donnent cette satisfaction. Le témoignage de M. Sydney Turner est d'autant moins suspect qu'il reconnaît que la grande majorité des institutions qu'il parle appartiennent à des congrégations religieuses, et que néanmoins, en sa qualité de protestant, il laisse percer les préventions dont ces congrégations sont l'objet auprès de lui.

BULLETIN ECONOMIQUE

Table with 2 columns: Description and Price. Includes Mouvement comparatif de la condition publique de Roubaix, Mouvement du mois de Décembre 1873, Mouvement du mois de Décembre 1874, Mouvement du mois de Décembre 1875.

rapides, quoique bien tristes. J'appris d'abord votre naissance, Angéline, et peu après la mort de votre père. Je m'abstins d'aller apporter à sa veuve d'hypocrites consolations. Je restai dans ma retraite, savourant tout à la fois ma joie et ma douleur poignante; car si ma rivale était malheureuse, je ne pouvais penser sans frayeur à la mort de celui que j'avais aimé.
« Elle l'aimait bien aussi, car les regrets s'élevaient sur sa vie, et comme elle ne soupçonnait pas ma haine et que j'étais sa seule parente, elle m'appela sur son lit de mort et me recommanda sa fille.
« Et moi, malheureuse, je ne rêvais qu'aux moyens d'assouvir ma vengeance sur la pauvre enfant.... Pardonnez-moi, Angéline, pour l'amour de Dieu! Oh! je fus bien affreusement coupable. Je vous emportai donc, triomphant d'avance de l'avenir de malheur que j'allais vous préparer.
« Vous savez quel système de flatterie j'adoptai. Votre amour-propre aidant, je parvins à vous persuader que vous étiez jolie. Je vis avec une joie maligne que Gontran vous recherchait pour se divertir et que votre cœur s'éprenait peu à peu. Faire endurer à la fille de mon ancienne rivale le supplice de l'amour méprisé devenait mon désir le plus ardent. Je pensai à braver Gontran de vous épouser, espérant qu'il

n'aurait jamais pour vous que de l'antipathie.
« C'est à vous, maintenant, Gontran de Tréguen, que je dois demander pardon, car pour vous avoir en ma puissance, j'ai dû une tromperie indigne.
« Vous savez qu'à chaque fois que vous vouliez essayer de vous soustraire à ce mariage, je vous menaçais de rendre publique une correspondance, qui accusait votre père d'actes déshonorants. Eh bien! Je dois l'avouer, la jalousie, la haine, la cruauté avaient guidé ma main... Moi seule j'ai imaginé et fabriqué ces lettres infâmes. Ne rougissez plus de votre père, Gontran. Ces papiers funestes ne sont plus dans mon pouvoir, il est vrai, et le capitaine de Villète a dû s'empresser de les brûler. Mais je dois avouer mon imposture, elle fut entière, car l'honneur du comte de Tréguen n'a jamais été souillé.
« Oh! je le répète, je fus bien coupable, mais aussi je me repens. La plaie qui devait mon cœur s'est guérie. Lorsque le capitaine de Villète m'eût laissée pétrifiée de terreur et de rage puisqu'il avait emporté ce portefeuille qui renfermait mes moyens de vengeance, je passai le reste de la nuit à songer à ce que j'allais faire... J'aurais voulu vous désunir, car la pensée de votre bonheur me désespérait. Quoi, me disais-je, est-ce donc là le résultat de toutes mes trames si patiemment

ourdies? Angéline est aimée, Angéline est heureuse! Le lendemain était le jour que j'avais fixé pour aller à Rennes essayer de faire du scandale en déposant au tribunal mon infâme portefeuille. Et je ne l'avais plus! Je fis donc dételé les chevaux, que d'après les ordres donnés la veille, on avait déjà mis à la voiture... Dans la journée, je reçus la visite de mon curé; il venait rarement chez moi; il s'étonnait de mon éloignement de la table sainte, mais il n'en devinait point la raison. Il craignait seulement que je ne fusse janséniste.
« Dans la conversation, le respectable vieillard m'annonça qu'il y allait avoir une mission dans la paroisse, et qu'elle serait prêchée par un religieux franciscain. La mission devait commencer le dimanche suivant; comme à l'ordinaire, je me rendis à l'église, plutôt par habitude que par un sentiment de foi. Mais lorsque je vis monter en chaire cet humble moine à la robe de bure, à la ceinture de chanvre, le crucifix sur la poitrine et les pieds nus, une émotion nouvelle et puissante s'empara de moi.
« Il avait pris pour texte: « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons. » J'écoutai d'abord, avec un sourire amer, moi qui avais si souvent redit ces paroles du pater, sans la moindre attention, en récitant machinalement le chapelet! Mais peu à peu la grâce miséricordieuse me toucha;

j'envisageai avec effroi le passé, le présent et surtout l'avenir... J'eus à la fois comme un pressentiment de ma fin prochaine. Bientôt, je serais devant Dieu qui me jugerait dans toute sa rigueur, car il ne saurait pardonner au cœur qui se complait dans des pensées de haine et de vengeance.
« Aussitôt après le sermon, je me levai de ma place, résolue d'aller me jeter au pied du père franciscain et lui avouer mes crimes. Je fis quelques pas dans la direction de son confessionnal, et puis, je reculais. Le démon qui me possédait longtemps, me retenait sans doute... Une honte immense envahissait mon âme, à l'idée qu'elle serait entièrement dévoilée aux regards d'un religieux.
« Plus tard! plus tard! me dis-je... Et je sortis précipitamment de l'église.
« Mais Dieu, dans sa bonté infinie, voulait que ma conversion ne fut pas différée; comme je rentrais chez moi, je tombai la face contre terre. Quand je revins de cette syncope, j'étais dans ma chambre couché sur le divan où l'on m'avait apporté, un médecin qu'on avait été chercher à la hâte était près de moi et mes gens effrayés s'ingéniaient à me secourir. Hélas! qui pouvait rendre le calme à mon âme, apaiser les cris de ma conscience?... Car je sens la mort qui m'envahit... »
Ici, la vieille fille avait cessé de pou-

voir dicter, et le R. P. Franciscain terminait cette lettre en recommandant aux prières d'Angéline et de Gontran l'âme de la trépassée, dont les derniers instants sur cette terre avaient été consacrés au repentir et à l'expiation.
« Gontran avait lu tout haut cette confession suprême, et pendant quelques instants, lui et les autres, gardèrent un silence causé par une foule de sensations différentes.
« Par tribord et babord! s'écria enfin le marin, vous verrez que cette vieille sclérotée aura échappé à la marmitte de Lucifer!
« Oh! mon oncle, répondit Angéline, en se jetant à genoux, pardonnez-moi et priez pour elle.
« Oui, dit Gontran d'un ton grave; pour moi, je lui pardonne d'un bon cœur, car sans le vouloir, elle a causé le bonheur de ma vie.
« Oh! reprit la jeune femme, est-ce bien vrai que tu ne regrettes pas d'avoir épousé la pauvre laide?...
« Laid, répéta-t-il! Tu ne le seras jamais ni à mes yeux, ni à mon cœur.
« Et ils s'embrassèrent tandis que le bon marin essuyait ses yeux mouillés de douces larmes.
FIN.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 7 Janvier 1876.

L'HISTOIRE D'UNE LAIDE

PAR M^{lle} BLANCHE DE ROSARNOUX.
LA CONFESSION D'UNE VIEILLE FILLE.
« Aucune consolation sur la terre, aucun espoir pour le ciel! J'avais pourtant reçu des principes religieux, et j'étais restée fidèle à quelques pratiques. Mais les sacrements qui fortifient et qui consolent, me manquent. Je sentais qu'une bonne et franche confession m'eût rendu le repos; j'approchais parfois du saint tribunal; je n'en sortais que plus agité et plus malheureuse, car le serpent de la haine et de la vengeance était resté caché au fond de ma conscience. Au temps de Pâques, lorsque tous les villageois s'empressaient à la table de communion, moi seul je restais à ma place, car, il y avait au fond du sanctuaire une voix qui m'obligeait à fuir ou à dévoiler le secret de mon âme. D'ailleurs, toute perverse que j'étais, le sacrifice me faisait horreur, et j'avais présente à l'esprit cette parole de l'évangile: « Laissez-là votre don, et avant d'approcher de l'autel, allez vous réconcilier. »
« Pendant les années s'écoulaient